LETTRE DE MAISTRE GVILLAVME ENVOYEE DE L'AVtre monde.

A MESSEIGNEVRS LES Princes retirez de la Cour.



A PARIS,
Chez IEAN MILLOT, Imprimeur & Libraire, demeurant en l'Isle du Palais, vis à vis les Augustins.

M. DC. XV.

Auec permißion.



LETTRE DE MAISTRE GVILLAVME, ENVOYEE DE L'AVTRE MONDE.

A MESSEIGNEVRS LES PRINCES retirez de la Cour.

MES tres-honorez ſeigneurs

Ie crois que vous auez tous quelques fois ouy parler de ce maiſtre Guillaume, qui ayant ſouz le bon & noble Roy Iean, il y a bonne piece de temps, courageuſement reprimé l'inſolence de ſes manges peuples, qui abuſoient de ſa patience, donna nom à la Guillaumerie : C'eſtoit

le grand pere de mon ayeul, duquel ie tiens encore auiourd'huy mal-gré la malice du temps, & l'auarice des chicaneurs, vne petite Guillaumerie : ce que ie fis auec tant d'heur, que i'impetray d'eux ce que tous ceux qui y auoient esté enuoyez auparauant n'auoient peu obtenir.

Depuis on m'a tenu en ce quartier pour vn homme fort persuasif & propre à manier telles affaires. Cela faict que plusieurs gens de bien, & amateurs de paix, estimant que ie pourrois auoir le mesme pouuoir sur vous : Mes tres-honorez seigneurs m'ont quasi forcé de vous escrire sur les nouueaux bruits de ceste guerre, qui nous ont tellement effrayé en ce pays, que le gros Pineau, mon proche voisin, à cause de son esta-(ne vous desplaise) iura dernierement la teste bœuf son serment des bonnes festes, que de ceste année il ne semeroit auoine, de peur d'engraisser les cheuaux de ceux qui mangent les poulles, sans en conter les plumes de crainte de les payer, meschanceté si grande qu'on dit

que le Diable s'en fait des aiſles, pour s'eſleuer en l'air, quand il a enuie de faire greſler ſur les bleds.

De ſorte que quand la guerre n'apporteroit autre mal'heur que celuy là, i'eſtime que ceſte ſeule conſideration ſeroit capable de vous diuertir de la faire ſi vous en auiez quelque deſſein : Mais ie ne me puis perſuader, que tant que vous ſerez ceux que vous eſtes, s'eſt à dire ceux que vous deuez eſtre, la ſeule penſée vous en puiſſe ſeulement tomber en l'ame. I'ay cognu vos peres, & vos ayeuls quaſi tous. C'eſtoient de tres-braues Princes, & qui ont rendu de ſi grand teſmoignage de leur fidelité à nos Roys, & de leur affection à l'Eſtat, que s'eſt peché de preſumer legerement autre choſe de leurs enfans, non moins heritiers de leurs vertus que de leurs biens. Car premierement quel profit vous en pourroit-il reuenir. Les armees ne s'entretiennent point de vent, il ne faut pas que la paye manque, autrement vous n'auez ny Capitaine ny Soldats aſſeuré, à peine les receptes du Roy y peuuent

elles fournir? Vous trouuerez possible au commencement quelque credit és bources d'Alemagne, où de Holande: mais au bout il faudroit payer : & c'est lors qu'il cuit: car de croire que le traicté de paix se chargeat de tous ces frais, ie ne pense pas, quoy que l'on die, qu'on le fit; on s'en est trouué mal autresfois: tout cela demeureroit sur vos coffres. Pour le plaisir, hé! mes tres honorez seigneurs, qu'il y a bien plus de contentement à ce promener dans les Tuilleries à voler le Heron à sainct Germain, à courir le cerf à Fontaine-bleau, à rompre la lance contre le faquin à la place Royalle, à manger des œufs à la Portugaise au petit more, qu'à boire la poussiere de la campagne, à porter la chaleur de midy sur le dos, à dormir armé sur l'affust d'vn canon, à se leuer trois heures deuant le iour, pour aller donner vne camisade, en danger de laisser du poil, & à souffrir mille autres semblables incõmoditez, d'autant plus facheuses à personnes de vostre condition, que vous auez esté plus delicatement nourris entre toutes sortes de vo-

luptez & passe-temps ? Que s'il ny a n'y profit n'y plaisir, encore moins d'honneur : car qu'elle loüange d'auoir troublé le repos & bon-heur du Royaume, durant la minorité de nostre ieune Roy, nous auons vne si bonne, si vertueuse & si sage Royne, qu'il sera fort mal-aisé de persuader au peuple, que vous soyez m'eus d'vn pur & vray desir de son bien, si vous separez vos conseils, de ceux de sa Majesté, & vous esloignez de ce Soleil du Louure, sans la lumiere & l'influence, duquel rien de ce qui concerne le public ne peut auoir force n'y vigueur. C'est pourquoy, pardonnez à ma nayfue & grossiere liberté, si ie vous dis que vous n'auez pas esté bien conseillez en cest affaire : car vous eussiez à ce que dit tout le monde, beaucoup mieux procedé, si vous eussiez vous mesmes d'vn commun accord proposé de viues voix à Paris, ie pense bien à la verité que l'affection que vous auez tous au bien & repos du public, vous pourroit exciter en l'esprit le desir de voir quelque reglemẽt aux desordres de l'Estat : mais ie ne pen-

ſe pas que vous eſtimiez que la guerre ſource de toute confuſion & deſolation, ſoit vn moyen propre pour y pouruoir, il n'y a paix qu'elle qui ſoit, qui ne vaille mieux qu'vne guerre. Si les mains demangent à quelques-vns qui ſont à l'entour de vous, qu'ils les aillent frotter cõtre les murailles de Conſtantinople, ou gratter aux mouſtaches du Sophy, iuſqu'à ce que le ſang en ſorte, mes tres-honorez Seigneurs, vous eſtes François & auez plus que tous autres intereſt à la conſeruation de ceſte Monarchie. Prenez donc garde, (s'il vous plaiſt,) que vous ne la iettiez en quelques troubles & diuiſions domeſtiques, qui la puiſſent perdre. Elle ne craint rien que du dedans, tant que nous y ſerons en bonne intelligence, nous nous trouuerons inuincibles au dehors, il faudra que tout le reſte du monde nous cede.

FIN.